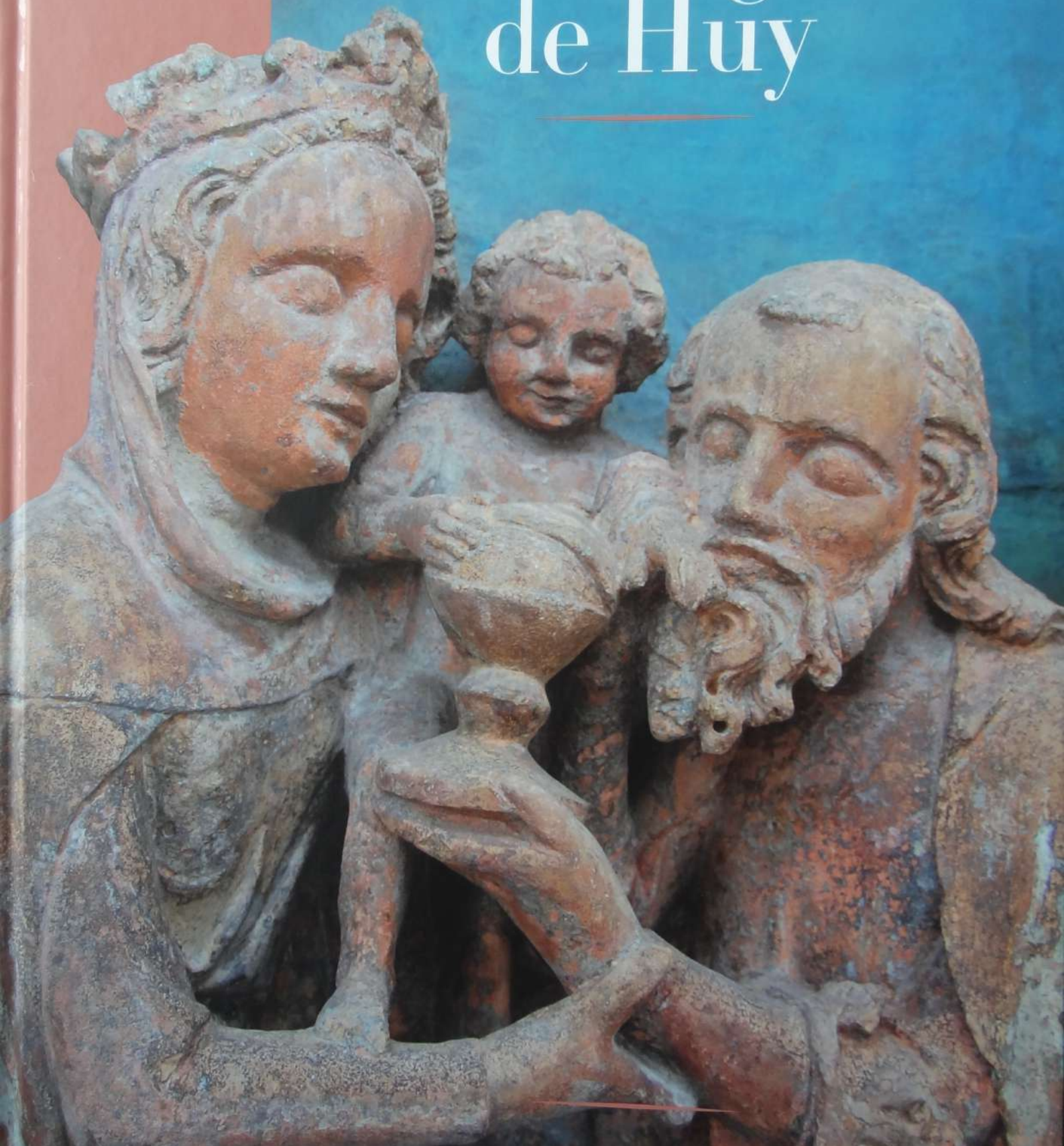
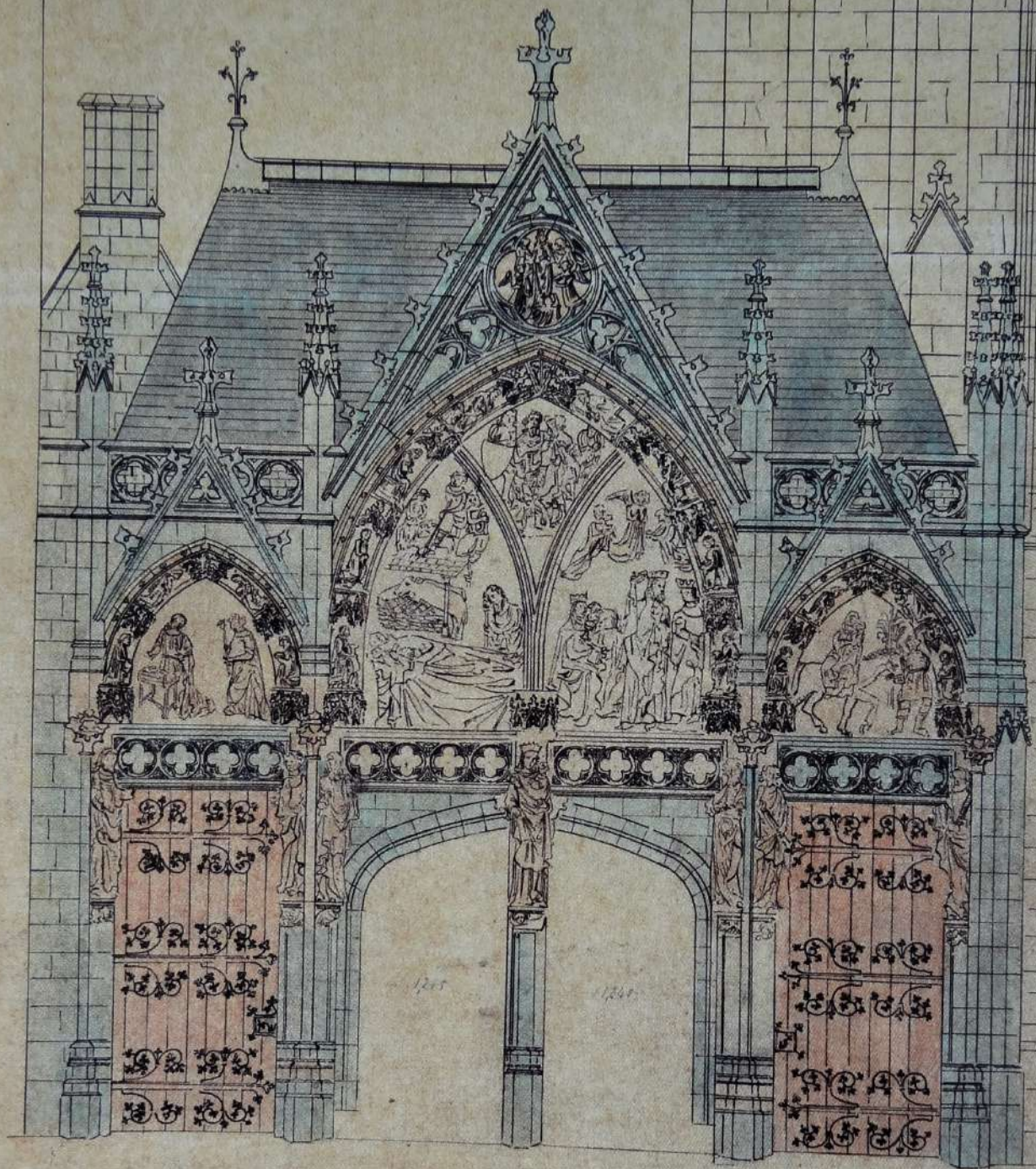


La collégiale de Huy





Elevation principale.

Pour copie conforme.

Louvain, le 15 juillet 1887.

(Signé) J. Helleputte

Commission royale des
monuments 1887, voir note rap-
port n° 3954.
Le Président.
(Signé) Wellens.

Fig. 1
Projet de l'architecte Joris Helleputte accepté
par la Commission royale des monuments (Collection privée)

Restauration et agrandissement. L'œuvre de l'architecte Joris Helleputte (1886-1891)

Antoine Baudry et Thibaut D'hont

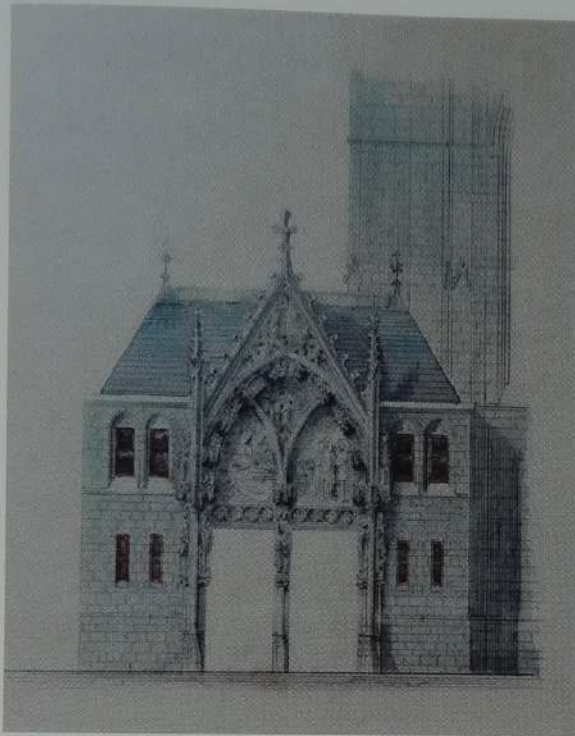


Fig. 2
Exemple d'un projet
proposé par
Joris Helleputte, à la
rencontre entre l'opinion
de Carpentier et surtout
celle de Vierset-Godin
(Collection privée).

Le 27 octobre 1886, Joris Helleputte travaille au projet de restauration du Bethléem en gardant, dans un premier temps, la ligne de conduite fixée par Eugène Carpentier. Le nouvel architecte, élu par Émile Vierset-Godin, Jules Helbig et le chanoine Sylvain Balau¹, va très tôt suivre le parti de Vierset-Godin. Joris Helleputte adapte les desseins de son prédécesseur, en élaborant six versions au moins (fig. 2)². Finalement, Helleputte présente à la Commission royale des monuments une seule proposition, qui sera approuvée le 27 août 1887 (fig. 1). Le projet se précise : le devis énonce la nature des matériaux qui, pour la restauration de l'ogive centrale, seront identiques à ceux employés pour la construction des ogives latérales. Le plan est approuvé par le conseil provincial le 13 juillet 1888, permettant ainsi le début des travaux estimés à 37026,26 francs. L'expropriation de la maison enseignée « à l'Anneau d'or » en 1889 permet de débiter les travaux de restauration menés

en collaboration avec l'élève-architecte liégeois Clément Léonard et le sculpteur louvaniste Benoît Van Uytvanck.

Le projet de Joris Helleputte modifie profondément l'aspect du portail : il prévoit notamment la destruction du couronnement, tout comme Émile Vierset-Godin. Si Helleputte trouve l'Annonciation d'un « assez beau dessin », il n'hésite pas à la remplacer par un gâble néogothique. Rappelons que le couronnement bénéficie de peu d'égard : ainsi Jules Helbig le qualifie « mauvais bas-relief de la Renaissance », en plus d'être dans un mauvais état de conservation dû, si l'on en croit la tradition littéraire, à sa réalisation en plâtre³. Le nouveau gâble à remplage gothique illustre l'Assomption de la Vierge agrémenté d'une balustrade à minarets à l'image de l'architecture du chœur et des bas-côtés⁴. Derrière cette balustrade se cache la nouvelle sacristie, construction contigüe au portail. Cette dernière, construite sur un arvd (fig. 3), comme la construction qu'elle remplace, reprend plusieurs parties de l'ancien édifice. Les claveaux de l'arc postérieur de l'arvd rappellent par un chronogramme le nom de la généreuse personne qui finança cette réalisation : CVrante Josephina LaLLeManD portICVs VetVs noVa InstaVrata fVIt, formant la date de 1880 (fig. 4).

Joris Helleputte entend compléter le programme iconographique du portail par une représentation de l'Annonciation et de la Fuite en Égypte dans les nouvelles ogives latérales. Il reprend à Émile Vierset-Godin l'ajout d'une série de statues aux consoles aménagées aux piédroits et au trumeau. Cependant, le travail du sculpteur Benoît Van Uytvanck aux tympan latéraux se réduit aux parties architectoniques et aux statuette et dais sculptés de l'archivolte. Faute de budget, la sculpture des bas-reliefs et des sculptures grandeur nature semble n'avoir jamais été entreprise ; les deux sculptures en bois, ainsi que celle en pierre, ont toutefois été déplacées⁵. Le chantier du Bethléem

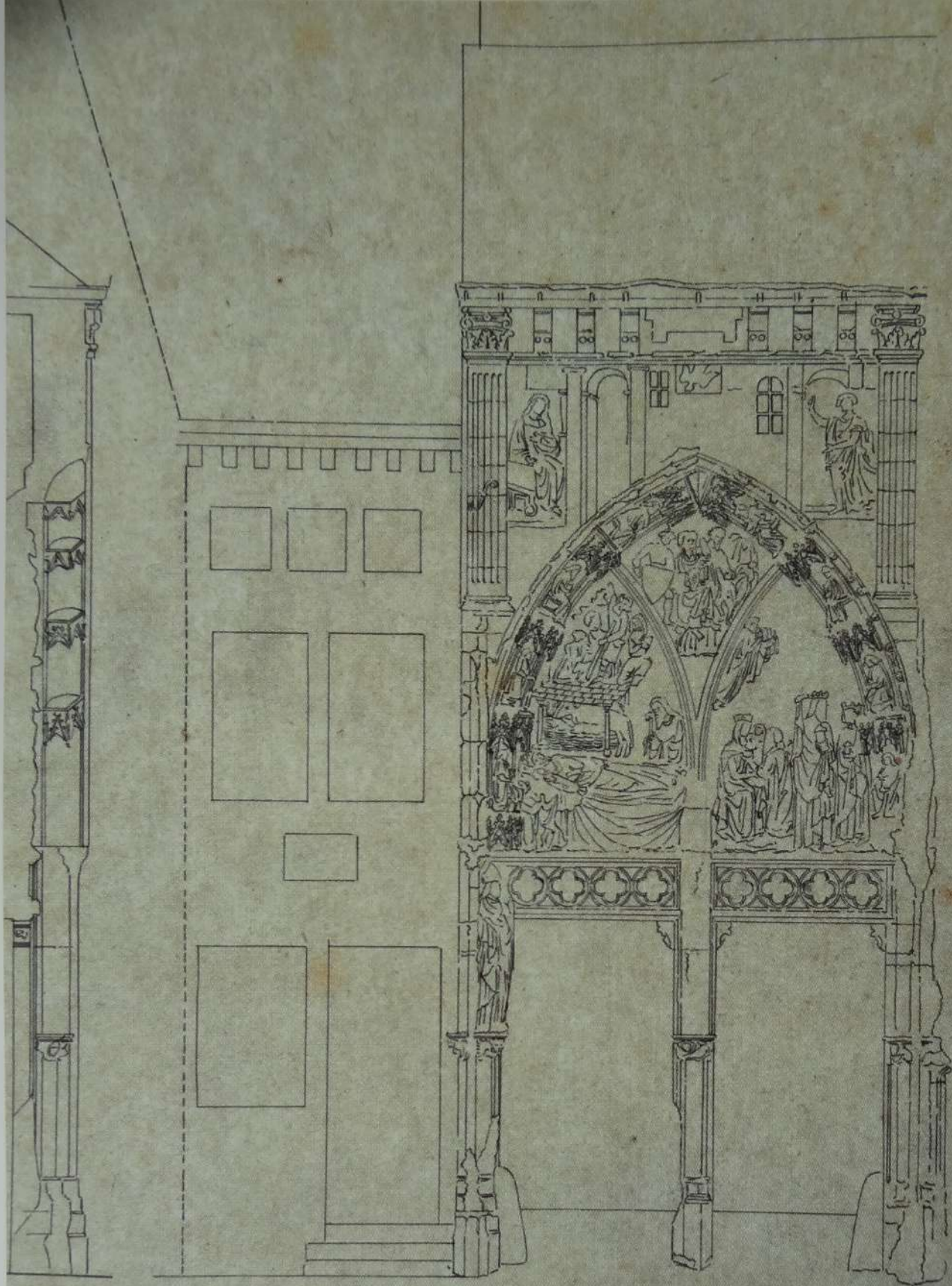
1 Il sera en 1912 nommé vicaire à la collégiale.

2 Trois planches de J. Helleputte présentant son projet de restauration du « Bethléem » sont conservées aux Musées royaux d'art et d'histoire (54/1, 54/2 et 54/3). MALS 1998, p. 86-91.

3 HELBIG 1890, p. 72 et pl. XII. Plusieurs auteurs attribuent ce mauvais état de conservation au plâtre dont aurait été fait le bas-relief. Comme Demaret, cet avis est partagé par Marguerite Devigne qui ne dit pas si elle tire l'information de ce dernier ou de sa propre observation. DEVIGNE 1922, p. 100. Dernièrement, la nature du matériau a été mise en doute. TOURNEUR 2007, p. 4.

4 DEMARET 1921, p. 40.

5 Voir dans le présent ouvrage, la contribution de Michel Lefftz (*Le portail du Bethléem...*).



Élévation principale.

Louvain, le 11 mai 1887

J. Helleputte

Fig. 3
Joris Helleputte, élévation du portail (Collection privée).



Fig. 4
Inscription dédicatoire
avec chronogramme
à l'arrière du portail.

s'achève prématurément en 1894. De petites interventions aux statuette et dais néogothiques prouvent qu'il a tâté fallu les restaurer, sans que l'on puisse les dater de la période d'activité de Benoît Van Uytvanck ou les attribuer à une période postérieure⁶.

Pour l'ogive centrale, les interventions ne concernent que les parties architecturales du portail, dont certaines sont dans un état déplorable. Les bases des piédroits et du trumeau sont remplacées par du petit granit de Grandcourt⁷. Dans le tympan, la pierre de Jaumont est employée pour la construction de trois dais ; de menus travaux sont effectués à la maçonnerie du tympan⁸. Ci et là on remarque des correspondances avec le décor sculpté du portail du transept sud. Le travail de restauration effectué par les deux collaborateurs de Joris Helleputte en 1891 n'y est sans doute pas étranger⁹. Comme il l'avait déjà prévu dans son projet du 27 février 1886, Joris Helleputte restitue le décor architectural du

portail en reconstituant un dais au-dessus du trumeau, à l'endroit où l'on apercevait clairement les traces d'une construction similaire¹⁰. De la même manière, plusieurs parties du cordon de l'arc sont rétablies. Ces dernières années, l'Institut royal du patrimoine artistique a dû en remplacer une partie¹¹.

L'intervention de Joris Helleputte et de ses collaborateurs a modifié irrémédiablement l'aspect du portail. Par son caractère « jusqu'au-boutiste », pareille restauration, qui était déjà voulue par Émile Vieret-Godin, met en application les principes de Viollet-le-Duc¹². Louée par certains comme le chanoine Demaret, elle a depuis été souvent critiquée par les spécialistes comme Timmers ou Genicot¹³. En dépit de toutes ces interventions, le Bethléem est le portail le mieux conservé dans nos régions. Et incontestablement le plus beau.

6 RAYMAKERS, ROSSEN et VEREECKE 2014, p. 5-7 et 14-16. Un sablage des éléments néogothiques est possible. Quoiqu'il en soit, la relation entre Joris Helleputte et Benoît Van Uytvanck ne semble pas avoir été compromise : l'architecte concevra une résidence pour le sculpteur qui sera achevée en 1898.

7 Selon Albert Degand, la console du trumeau et la partie inférieure à celle-ci ont été également remplacées. DEGAND 1947-1980, p. 264.

8 L'existence de cette intervention contredit l'assertion du chanoine Demaret qui prétend : « on n'a fait aucun changement aux sculptures en relief qui constituent l'essentiel de l'œuvre, ni au linteau orné de quatre-feuilles encadrés, ni aux piédroits, ni aux encorbellements, ni aux dais qui sont étagés sous la grande ogive ». DEMARET 1921, p. 40. Albert Degand fait observer que l'ornementation de ces dais rappelle les feuillages du portail du transept sud. DEGAND 1947-1980, p. 265.

9 *Ibidem*.

10 Élément déjà mis en évidence par Albert Degand. *Ibidem*, p. 264.

11 Voir dans le présent ouvrage, la contribution de Thibaut D'hont (*Une restauration exemplaire...*).

12 GENICOT 1991b, p. 31.

13 *Ibidem*. TIMMERS 1980, p. 100.